



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LES bals déguisés se multiplient à mesure que le carnaval avance. Bien qu'on nous ait rappelé que la maison d'un particulier doit être murée, on nous a rappelé aussi qu'un philosophe grec disait : que peu lui importait que la sienne fût de verre ; entre ces deux autorités l'indiscrétion doit décider, aussi nous pénétrerons depuis le bal de la plus haute aristocratie jusqu'à celui de l'aimable artiste pour saisir quelques remarques de modes, d'usages, ou de plaisirs nouveaux. Entre tous, les bals déguisés sont bien les plus jolis, les plus animés ; c'est le vrai *fantastique* de la saison. Quelle amusante variété de costumes, que de poésie dans ces personnifications des caprices de chacun ! quel charme dans toutes ces jolies figures de femmes inquiètes et heureuses du

regard qui feint de ne pas les reconnaître pour étudier leur métamorphose! Il n'y a pas de grâces, de séduction qu'on ne puisse faire valoir dans un déguisement bien entendu, aussi il nous serait difficile de déterminer quels sont ceux qui ont le plus de vogue. Chaque femme doit choisir ce qui lui sied le mieux. Chez M. C*** on a beaucoup applaudi à un déguisement représentant toute la cour de Louis XI, d'après les modèles exacts de la pièce jouée aux Français. Dans un autre bal, tout un clan écossais apparut avec ses charmantes bigarrures. Chez un artiste célèbre on reconnut toute la vieille mythologie parodiée de la manière la plus burlesque; enfin il y aurait mille citations à faire si l'on pouvait se rappeler les villageoises de toutes les nations, les hommes de toutes les tribus qui circulent chaque soir dans les salons de Paris. Les costumes de théâtres sont aussi beaucoup recherchés; quelquefois des sociétés se réunissent pour exécuter des danses de caractère en rapport avec leurs costumes.

— Il y a eu aussi plusieurs bals masqués et déguisés donnés dans plusieurs cercles de Paris. A l'Opéra rien n'est oublié pour faire ressaisir aux bals masqués leur ancienne réputation. En attendant, presque tous les théâtres donnent aussi à l'envi leurs bals parés et masqués.

— On a cherché à fonder une *société générale* ou *cercle* à l'instar de celles où les femmes vont dans plusieurs villes d'Italie, passer les soirées en *conversation* ou au jeu; mais jusqu'ici ce projet a trouvé trop peu de partisans pour s'exécuter. Il faudra encore quelque révolution de mœurs, pour que cet usage puisse s'introduire dans nos goûts et dans nos habitudes.

— Les blondes sont le signe le plus distinctif d'une belle toilette, et la mode en est devenue de plus en plus attrayante par le choix des charmans dessins dont on les orne aujourd'hui. Les tuniques en blonde que l'on trouve dans les magasins de M. Violart (rue Choiseul, n° 2 bis), sont tout ce qu'on peut imaginer d'élégant et de gracieux. Nous citerons parmi les avantages qu'offrent ces jolis magasins, celui de faire confectionner dans peu d'heures tous les objets de fantaisie que l'on pourrait désirer, et d'y faire adapter les dessins qu'on indique. C'est dans ce même établissement que l'on a eu l'heureuse idée d'avoir en blonde tous les canezouts, fichus, mantilles, sous toutes les formes que l'on puisse inventer, et qui sont d'une si grande utilité pour les parures d'hiver. Nous recommandons d'autant plus ces magasins, que les prix y sont établis au plus grand avantage des acheteurs, et qu'on

y trouve un zèle et une promptitude d'exécution qui doivent en consolider les succès.

— En indiquant dans notre Numéro du 20 février les corsets Josse-
selin, nous avons omis l'adresse de cette maison, qui est sous la raison
JOSSELIN, POUSSE et C^{ie}, *rue Bourbon-Villeneuve*, N^o 28.

— Une plume placée perpendiculairement sur la tête, et dont le
bout se recourbe sur le devant, s'appelle coiffure à *la Robin des Bois*.
Celle dont le bout recourbe derrière, se nomme coiffure *de Page*.

— Une robe en crêpe rose avait deux rubans en gaze attachés de
chaque côté de la ceinture et descendant en formant tablier jusqu'au-
dessus de l'ourlet. Ils étaient terminés par une flèche en perles qui
arrêtaient plusieurs bouts de ruban qui flottaient sur l'ourlet. La coiffure
à la grecque était ornée de perles tressées dans les cheveux, et d'une
flèche.

— Une robe en gaze blanche, ayant sur le devant du jupon trois
guirlandes brodées en soie blanche, se terminait par un nœud de ruban
de gaze blanche : collier, bandeau et boucles-d'oreilles en aigue-marine.

— Au bal de la cour on admirait une robe en crêpe lisse semée de
petits bouquets brodés en argent. La ceinture était bordée de chaque
côté d'un filet de petits diamans et fixée sur le devant par une gerbe de
diamans. Pour coiffure, une guirlande en fleurs de diamans placée en
diadème sur le front. Un bouquet de têtes de plumes blanches placé sur
le côté des nattes.

— Une autre robe non moins remarquable était en moire blanche,
semée d'un gros pois d'or; mantille de blonde à triple garniture;
turban à *la Moabite* avec les franges et les chefs d'or.

— On voit des petites filles très-joliment mises avec des jupons en
chaly de couleur, pantalons pareils, spencers de velours noir, man-
chons de martre, et chapeaux de peluche blanche.

— Les petits garçons portent beaucoup de blouses en mérinos avec
des pantalons blancs, collerette plissée soutenue par une petite cravate
en soie de couleur, casquette polonaise.

— Les enfans un peu plus grands portent les pantalons à sous-pieds;
une petite veste ronde, quelquefois formant un peu la pointe derrière,
ouvertes sur le devant; chemisette plissée et cravate de soie noire;
chapeau rond.

Le Choléra.

Minuit. C'est l'heure du bal à Londres. Le bruit des voitures, les cris de gare, la confusion des laquais, indiquent long-tems d'avance les abords de l'hôtel de lady d'O***. Bientôt une foule animée circule dans ses salons. De jeunes élégans, des militaires, des ministres, des ambassadeurs; des femmes toutes parées de plumes, de diamans, de fleurs, de robes légères et d'écharpes aériennes, se confondent et se heurtent dans ce brillant tourbillon. A travers les groupes d'hommes se dessinaient des têtes ravissantes de grâce et de fraîcheur. On voyait des figures pâles et touchantes, des figures belles et imposantes, des figures agaçantes d'éclat et de gaité. L'imagination se troublait et l'œil restait indécis. Mais il était une femme qui, par la grâce de son maintien, l'harmonie de ses formes, le charme de sa physionomie, l'irrésistible attrait de sa voix et la splendeur de ses vingt ans, attirait tous les regards : c'était Amélie Stuart.

Auprès d'elle était un jeune homme bien attentif, et qui semblait bien heureux. Ses cheveux blonds s'écartaient pour découvrir le front le plus aimable, et dans ses grands yeux bleus brillait une ame toute de passion et d'ardeur. On l'accusait de s'être laissé emprendre, pendant ses voyages à Paris, de quelque peu de la légèreté française, mais les femmes ne l'en aimaient que plus, les hommes ne l'en craignaient que davantage, et cette fois, les uns et les autres le regardaient avec un double intérêt, car on savait qu'il venait d'être fiancé à la belle Amélie. C'était Edward Wood.....

Un bal ! un bal pour des jeunes gens pleins de gaité, d'amour et d'espérance ! un bal avec ses vives danses, ses parures élégantes, son brillant désordre, son bruit, son agitation, ses doux propos jetés, recueillis et rendus en riant, ses gants qui se déchirent, ses parfums qui troublent la tête, ses enlacements qui font rêver. Un bal où une jeune



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra
Robe de crêpe brodé Chenille et Or des M^{mes} de M^{re} Barby rue de Richelieu N.º 80
Coiffure exécutée par M^{re} Croizat rue de l'Odéon N.º 33. Ornée d'une plume des M^{mes}
de M^{re} Chagot sans rue St Denis N.º 37.

0
9
8

III
II
9
8

filles laisse échapper de ces mots qu'on n'oublie jamais, où un homme amoureux ose faire comprendre ses premiers désirs. Un bal, alors, c'est le délire du bonheur ; et il devait être ainsi ce soir-là pour Edward et Amélie.

Ils ne faisaient donc que suivre leur destinée, lorsque, pour être complètement heureux, ils causaient, riaient, dansaient ensemble, et tressaillant aux accords vifs et pressés d'une brillante symphonie, entrelaçaient leurs bras, ils s'abandonnaient aux mouvemens rapides et cadencés de la walse, danse aux légères voluptés et aux vertiges d'amour.

Dans un de ces instans d'ivresse où, inobservés, perdus dans la foule, concentrés en leurs sensations, ils suivaient avec délices cette cadence précipitée d'accord avec les battemens de leurs cœurs, Edward serra plus près de lui encore la femme de son choix. Il crut sentir en elle tout son avenir de félicités ; il la contempla belle, animée et rose sous les roses qui paraient ses noirs cheveux. Il sourit à l'idée de tant de charmes qui allaient être à lui ; puis il la sentit tressaillir comme si elle avait compris et partagé sa pensée ; il la crut enivrée d'une sympathie d'amour, et frémit de son bonheur, sentant les boucles de ses cheveux s'avancer vers ses lèvres, sa tête se pencher sur son bras : Ah ! mon Amélie ! dit-il, et son regard délirant se fixe sur elle..... mais il ne trouve plus Amélie : des traits livides et décomposés, un front jaune et sillonné de nerfs saillans, des yeux fixes et ternes, des lèvres bleuâtres et contractées, une figure de mort enfin repose sur son bras ; et, pour toute réponse, des sons expirans lui font entendre : *j'ai froid*.

Le choléra avec ses ailes de mort avait plané sur la salle de bal. . .

.....

Tout a changé d'aspect : plus de musique bruyante et de groupes agités ; plus de ces danses fantastiques, délicieuses, enivrantes qui vous enlèvent vos idées pour ne vous laisser que des sensations ; plus de diamans et de perles brillantes sur des cheveux noirs ; plus de femmes coquettes, rieuses et séduisantes éparpillant leurs bouquets de fleurs ou jouant avec leur longue chaîne d'or : il n'y a plus de lumière dans les salons, ni de décors sous le péristyle, ni de bruit dans les galeries. Les ténèbres, le silence environnent tous les objets. Le choléra a dissipé la fête, a marqué sa victime et fait sentir sa puissance par les horreurs de l'abandon.

Ah ! pour qui n'a plus de mère, l'abandon est certain ; pour qui n'a

plus que quelques liens du monde, la mort se présente amère et isolée. Mais Amélie n'a point encore perdu cet appui que le ciel nous donne, ange de peine et de bonheur qui ne nous quitte jamais. Amélie a sa mère auprès d'elle, et lorsque tout la fuit ; lorsque la contagion a jeté sa terreur dans ce qui l'entourait, et que ceux qui l'avaient le plus idolâtrée se sont détournés d'elle avec effroi, sa mère seule, sa mère est restée à genoux auprès d'elle et soutient dans ses bras sa tête mourante. Elle veut ranimer ses mains, ses pieds déjà trop froids pour revenir à la vie. Elle arrache ces gazes, ces perles qui gênent le corps de son enfant ; elle brise toutes ces parures de vie et de plaisir qui n'ornent plus qu'un cadavre, et il lui faut tout son courage de mère pour soutenir d'une main le front de sa fille, tandis que de l'autre elle détache cette guirlande de roses, moins rose, il y a quelques instans, que la figure qu'elle couronnait, et puis qu'elle rejette loin d'elle avec horreur ; car elle a senti un souffle glacial et piquant darder sur sa poitrine et des lèvres se contraindre avec un grincement cruel.

C'était Amélie qui mourait.

Et alors sa mère n'eut plus besoin de courage, ne demanda pas de secours, ne répandit point de larmes ; car elle sentit qu'elle se mourait aussi.

Mais pendant cette scène affreuse, une porte s'était entr'ouverte, un homme s'était avancé, puis était resté pétrifié d'horreur jusqu'à l'instant où une couronne de roses vint tomber à ses pieds : la couronne de sa fiancée ; la couronne de celle qu'il venait de presser contre son cœur... Edward, ramasse-la cette couronne de virginité, d'amour et de mort ! Qu'elle te tienne lieu de toutes les douleurs et de tous les plaisirs. Et, si un jour tu te sens prêt à la profaner par un nouvel amour, donne-lui du moins une dernière larme et reporte-la sur le tombeau d'Amélie.



ALBUM.

Les bals masqués de l'Opéra sont très-courus. L'orchestre et la décoration de la salle obtiennent tous les suffrages. *La Sylphide* sera représentée sous quelques jours à ce théâtre.

— On vient de mettre à l'étude au Théâtre-Français une tragédie intitulée : *Caius-Gracchus*, ou *le Peuple et le Sénat*. Un journal annonce que les dix premières représentations de *Louis XI* ont produit plus de quarante mille francs.

— Le CIRQUE-OLYMPIQUE est forcé d'interrompre le succès des *Polonais*, pour les représentations de l'*Éléphant du Roi de Siam*. M^{lle} Djeck, dont on avait annoncé le naufrage dans son passage aux États-Unis, vient de débarquer à Calais. Les voyages ont développé les qualités physiques et morales de M^{lle} Djeck. Elle a beaucoup gagné en taille, en poids et en intelligence. C'est l'éléphant le plus gros et le mieux instruit de tous ceux qui ont paru en Europe depuis cent ans. M^{lle} Djeck conduit avec elle en France une jeune cousine du nom de Betzy, qui montre les plus heureuses dispositions. On parle d'une scène charmante où M^{lle} Djeck donne une leçon de grâce à son élève.

— Par le calcul suivant on peut juger de quel train vont les plaisirs à St.-Omer, dans un hiver où les réunions sont aussi fréquentes que dans celui-ci. Un amateur a calculé dernièrement que sur un nombre donné de bals et de soirées dansantes, *une belle danseuse audomaroise*, à la grâce légère, au calepin toujours rempli d'engagemens, a dû parcourir sur le parquet des salons (en comptant seulement les contredanses) un espace égal à la distance qu'il y a de Saint-Omer aux eaux de Baden (environ 140 lieues). Quant aux tours qu'elle a faits dans les walses, ils ont été évalués au nombre des mouvemens circulaires que font les roues d'un bateau à vapeur allant de Calais à Douvres en trois heures.

— *Le Globe* déplorait dernièrement dans un article, que malgré l'appel sans cesse fait aux femmes par le père suprême des Saint-Simoniens, pas une femme encore ne se soit levée pour faire écho ; pas une pour crier : « Amour et reconnaissance à l'homme qui n'a pas craint

de proclamer haut ce que nous pensons tout bas ! » Ceci ne surprend pas les fidèles du Père Enfantin, ils savent tout ce que court de danger la femme Messie.

— Un roman va paraître incessamment sous le titre : *Auberge des Adrets*, il est de la composition de l'acteur Frédérick ; si cet acteur écrit comme il joue, le roman aura le bonheur du drame et verra s'écouler de nombreuses éditions.

— On parle de l'établissement des télégraphes de jour et de nuit qui se chargeraient de communiquer les nouvelles et d'établir une prompte correspondance entre les personnes les plus éloignées. Quel n'en sera pas le charme pour *l'amante plaintive et l'amant agité* !

— Le sultan Mahmoud vient d'introduire dans le sérail l'usage des fourchettes et des chaises. Le mouchoir ne sera jeté à aucune sultane qui aura mangé avec ses doigts ou se sera accroupie sur un coussin.

— Le bœuf gras qui est promené dans Paris ces jours-ci, est un des plus monstrueux qui aient encore paru. Il pèse 2,650 livres, il a, du frontal à la naissance de la queue, 3 mètres ; de hauteur, au garot, 1 mètre 71 centimètres ; de pourtour, 2 mètres 90 centimètres. Il a coûté 5,040 fr. ; on espère en retirer 1,600 livres d'aloyau, filets, gîte à la noix, etc.

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, le succès toujours croissant de la belle et économique édition des OEUVRES COMPLÈTES DE M. DE CHATEAUBRIAND. Nous nous plaisons aujourd'hui à rappeler à nos lecteurs l'exactitude avec laquelle les éditeurs, MM. POURRAT FRÈRES et FURNE, continuent cette belle entreprise. La quatrième livraison va paraître sous deux ou trois jours ; l'ouvrage n'aura que 22 volumes à 3 fr. 50 c. imprimés sur papier superfine.

A ce Numéro est jointe la planche 873.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au BUREAU du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.